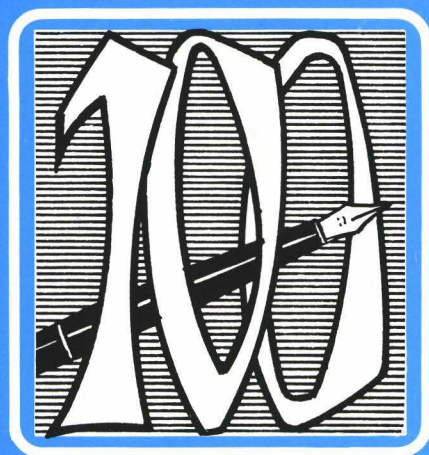




LA NAVARRRE



AIDS







1878-1979

**CENT ANS**  
DE JEUNESSE...

UN MIRACLE D'AMOUR  
DE JOIE DE VIVRE ET  
D'ELAN VERS L'AVENIR...



**NAVARRE-FAMILLE**

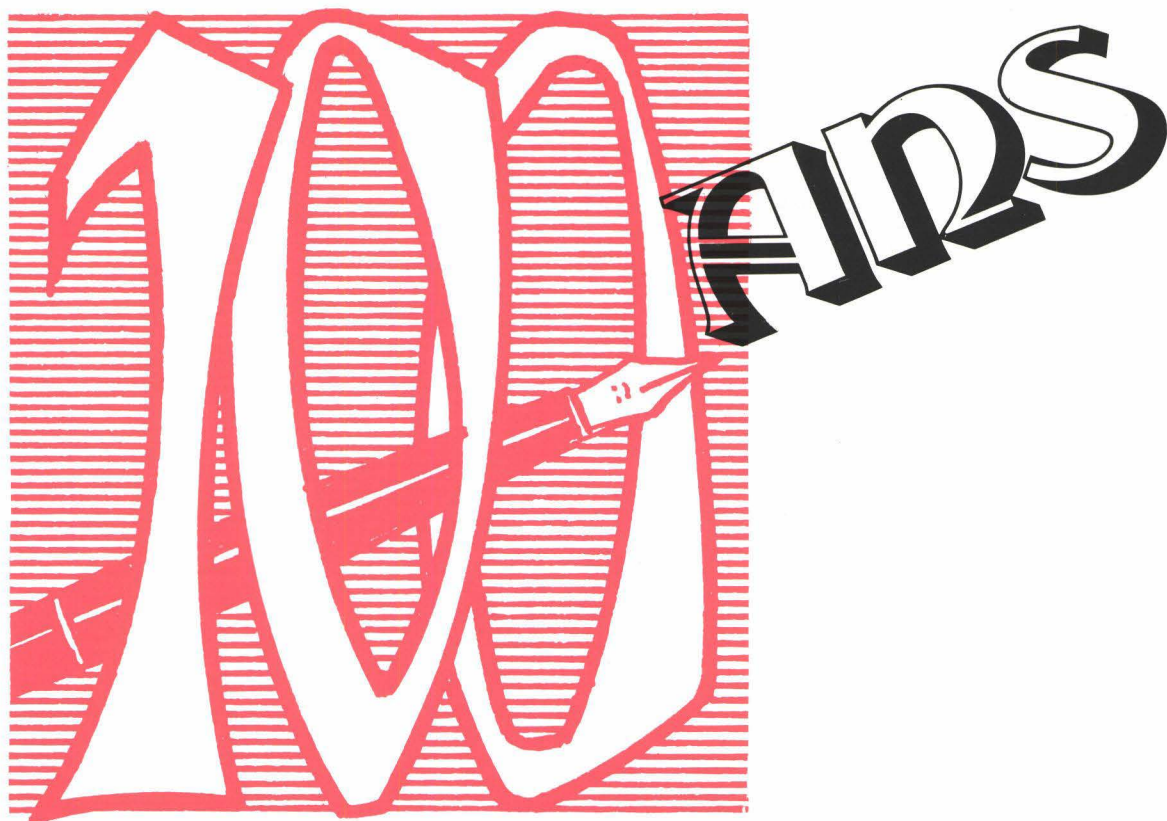
DANS UN DÉCOR DE CONFIANCE  
OU BRULE LA FLAMME  
D'UNE GRANDE TENDRESSE,  
LES JEUNES Y APPRENNENT  
A OUVRIR LES YEUX ET LE CŒUR  
SUR LE MONDE, SUR LEURS FRÈRES  
SUR DIEU ET NOTRE-DAME...



O BIENHEUREUX PÈRE, GARDE-NOUS TOUJOURS !







Cent ans de grâces du Seigneur, qui a largement béni le dévouement des salésiens, des salésiennes, des personnes toutes données à l'œuvre selon l'esprit de famille de Don Bosco. Pour lui, l'esprit de famille était la meilleure façon de vivre l'Évangile auprès de ses garçons en suivant les conseils de Saint François de Sales. Cet esprit repose sur l'affection, l'amour, le don de soi en pratiquant les vertus si chères à l'Évêque de Genève: la patience, la prévenance, l'amabilité, la disponibilité... ces mille facettes de la Charité vécue au niveau de l'humain à chaque heure de la journée. Une famille vit ensemble, sous le même toit: chaque membre a sa place, son importance, se sent aimé et ouvre son cœur aux autres. Quand on demandait à Don Bosco quelle était sa méthode éducative, il hésitait... sa méthode?... c'était plutôt une façon de vivre avec ses garçons, une vie de famille. Par opposition à un système de pure autorité entraînant punitions et sanctions bien étalonnées suivant le délit constaté, il a parlé de système préventif; prévenir, soutenir, aider, avoir près des enfants une présence active comme celle d'un père, d'un grand frère. La présence de ses salésiens au milieu de ses enfants, voilà ce qu'il voulait. La Navarre, petite maison douillettement entourée de ses collines provençales a ce privilège d'avoir toujours eu des salésiens présents au milieu de ses enfants. Cet esprit de famille précieusement entretenu au cours de ce siècle est le plus beau souvenir que la maison garde de Don Bosco, c'est lui-même qui est ainsi resté au milieu des siens. Comment ne pas remercier le Seigneur d'avoir accordé cette grâce de le garder au fil des générations malgré les épreuves. Certes vivre l'esprit de famille de Don Bosco c'est mettre en pratique le commandement du Christ: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés", c'est tendre vers l'amour infini qu'est Dieu.











tant  
qu'il  
y  
aura  
des



Cent ans! déjà!  
Cent ans de jeunesse... et cela continue!...

On revient à la Navarre comme à une source!...  
une source d'eau vive...

Une source n'a pas d'âge. Elle garde toujours la  
même fraîcheur.

Et ici, la Provence est restée elle-même...

La Navarre est née aux premières heures de la  
Mission Salésienne en France,  
En même temps que l'Oratoire Saint-Léon, à Mar-  
seille!...

(...à Nice, le Patronage Saint-Pierre a déjà fait  
ses premiers pas!)

...et un peu plus tôt que la maison de Saint-Cyr-sur-  
Mer, avec Marie-Dominique!

jeunes

Ici, et là... il faut défricher...

A la Navarre, tout est à faire... ou refaire.  
C'est à peine mieux que le "Hangar Pinardi"...  
où il n'y avait RIEN. Littéralement RIEN!

Tout est à faire... Et tout se fera!

Il y a des enfants, des jeunes: 12, puis 50,  
puis 150!

Ils se multiplient... Comme les noisettes et les  
petits pains,

Comme aussi les pains et les poissons en  
Galilée...

Don Bosco, il est vrai, paie de sa personne.  
Il vient, paraît-il, plusieurs fois, envoie un jeune  
directeur... construit la maison, prêche dans les  
environs, met de l'ordre, bâtit la chapelle... Il  
suffira de continuer. Après lui!



La Navarre, c'est toute une histoire. A travers les tempêtes... qui ont toutes une date...

Mais grâce à bien des amitiés,

à bien des fidélités!

Et ces amitiés et ces fidélités ont un visage, un nom!

C'est aussi un lieu... Dans la verdure, un berceau...

Les jeunes y apprennent à ouvrir les yeux, et le cœur, sur le monde, sur leurs frères!

Sur Dieu et sur Notre-Dame!

Pendant un temps, les novices salésiens y pénètrent le mystère de leur appel. L'appel à faire "comme Don Bosco".

Les Salésiens y deviennent des saints, assez facilement somme toute. Comme le père ARRIBAT. Pour n'en citer qu'un.

Ça paraît naturel!

Au milieu de tant de beauté simple... Et devant tant d'appels de détresse de la part des jeunes!

Et Don Bosco ne demandait rien d'autre que cela à ses Salésiens.

Cent ans! déjà! Cent ans, encore! avons-nous envie de dire, comme des enfants!

La maison du songe!

La maison née d'un songe... Comme la villa Pastré, à Marseille.

Mais il y a des songes qui sont plus que des songes.

Et qui ont la vie plus dure que la réalité!

Qui sont devenus une réalité vivante, sensible, ouverte..., chaude comme doit l'être une famille.

Navarre va avec Famille:

école pour les jeunes,

dans les vignes et les pins! avec les Salésiens!

maison pour l'accueil de ceux-ci qui ont "SERVI" ceux-là...

La Navarre..., DON BOSCO continue!

Parce que les jeunes sont toujours là...

après la houle trop forte pour leurs jeunes années!

"DON BOSCO"... Tant qu'il y aura des jeunes!

G. LINEL.

\* Le 21 novembre 1978,  
Fête de la Présentation.





**NAVARRÉ-SOUVENIR**

**Pourquoi ne pas rêver  
au bonheur  
des années passées?**







## la chapelle - le maître-autel

tableau représentant notre-dame auxilatrice  
 apporté par don bosco lors de la bénédiction de la chapelle en 1884

peint par rollini.





nostalgie d'une autre époque...  
où s'emmêlent le réel  
et le merveilleux...



## la navarre VERS 1890

angoisses et tendresses...  
instants fragiles et situations dures  
la vie des hommes s'enracine  
dans cette terre baignée de soleil...







DES VIEUX SOUVENIRS QUI FONT DU BIEN À L'AMITIÉ...



... QUI DONNENT DU GOÛT AU BONHEUR...





don perrot  
premier directeur de la navarre



premiere LETTRE DE DON BOSCO  
à DON PERROT  
l'encourageant à aller à la NAVARRE,  
malgré sa jeunesse, son inexpérience  
et ses fortes appréhensions

*La custodia*

Mio caro D. Perrot

Io anch'io che sei ragazzo,  
e però avisti ancor biogno  
di studio, di gratia sotto ad un  
lento magro. Ma che? Il pro-  
lo chiamato a predicare. Io  
ben giovane si mi è tutto  
appreso il regno di Dio agli  
ebrei ed ai gentili.

Tu dunque va in nome del signo-  
re; va non come superiore ma  
come umile, fratello e padre.  
Il tuo comando sia la carità che  
travolge di fare del benedetto  
del male o misfatto.

Leggi, medita, pratica le nostre  
regole. Ciò ha per te e per  
tuo.

Dio ti benedica e con te benedi-  
ca tutti quelli che teo amban-  
no a Navarra, e prega per  
me che ti sarà sempre in  
G.C.

Tommaso 2-7-48

*affettuoso*  
Seo Gio. Bosco



Mon cher Don Perrot.

Je sais moi aussi que tu es un petit garçon et que, par conséquent, tu aurais encore besoin d'étude et de pratique sous un bon maître. Mais quoi? Saint Timothée, appelé à prêcher Jésus-Christ, quoique tout jeune, se mit aussitôt à annoncer le règne de Dieu aux Hébreux et aux Gentils.

Va donc, toi aussi, au nom du Seigneur: Va, non comme supérieur, mais comme ami, frère et père. Que ton commandement soit la charité qui s'emploie à faire du bien à tous, du mal à personne. Lis, médite, pratique nos Règles. Cette consigne est pour toi et pour les tiens.

Que Dieu te bénisse et qu'Il bénisse aussi tous ceux qui iront te rejoindre à La Navarre et prie pour moi qui serai toujours ton ami très affectonné en J. C.

Turin, 2 juillet 1878.

J. Bosco, prêtre.



la reconnaissance de don BOSCO pour son  
GRAND ami, BIENFAITEUR de la NAVARRE.

lettre de don BOSCO priant don PERROT de remettre  
à l'avocat, m<sup>e</sup> colle, le bref pontifical  
le nommant comte de la sainte eglise romaine.

*Lettera di Perrot*

Quoti finalmente un duppli-  
cate del famoso breve. Vedrai  
qui un vero monumento storico.  
O andare due in deputazione a To-  
lone, assenso che i sig. colle facciano  
una piuloggia alla Navarra, e che  
un po' difficile in questi giorni.  
Per venire farai.  
Comunque però fin provano di  
tradurlo in francese e poi consegnar-  
lo alla stampa. Per poi offrire  
che mentre l'avv. colle prendono  
il nome di conte la sig. sarà  
chiamata Contessa.  
Fam cordialissimo saluto ai nostri  
conf. e figli augurando a tutti sa-  
nità e prosperità. pregate per me che  
vi farò sempre m. b. Affettuosi  
Torni 2 dic. 82. Sai Giobbe



Cher Don Perret  
Je t'envoie enfin <sup>un</sup> duplicata  
du fameux Bref. Tu verras là un  
véritable document historique.

Allez, à deux, en délégation à  
Beaumont, ou bien inviter la famille  
Celle à venir faire des promenades  
à la Tourne, chose un peu  
difficile en cette saison.

Tu verras et feras pour le mieux  
L'ouvrage il en restait cependant  
tu feras le faire traduire en  
français et ensuite l'envoyer  
à l'impression.

J'ai ensuite observé que  
l'avocat **Celle** prenant le  
~~nom~~ titre de Comte, <sup>et</sup> Madame **Celle**  
deviendra Comtesse.

Adresser un très cordial  
salut à nos confrères et fils,  
souhaitant à tous santé  
et sainteté.

Priez pour moi qui serai  
toujours votre très affectueux  
ami en Jesus et Marie

Beaumont 2 décembre 1883

J. Berco, prêtre





anciennes photos comme des amis que l'on retrouve  
après une longue absence...  
et qui nous manquaient beaucoup.





les vendanges 1901



la mise en bouteilles 1901





atelier de cordonnerie 1901



atelier de menuiserie 1901





atelier des tailleurs 1901



atelier d'emballage des fruits 1903





première éclosion...



première réunion des A.D.B.





la maîtrise vers 1900

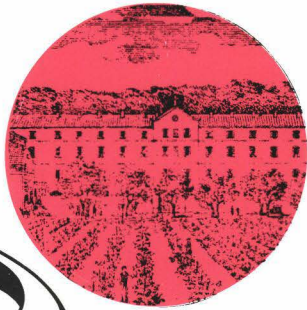


?                      Sr Séraphine                      ?                      ?                      Sr Véline  
 Sr Marguerite   Sr Eléonore   Sr Christine   Sr Mariette   Sr Marie   Sr Marianne





# HISTOIRE QUE



Cette Œuvre est une fondation de par son origine et elle a toujours existé, remplissant les clauses du fondateur, malgré les changements de propriétaires.

En voici un bref historique :

Avant toute fondation charitable, cette vaste propriété avait appartenu à la famille Navarre, qui en était propriétaire dès avant la grande Révolution. Le dernier représentant de cette famille fut M<sup>lle</sup> Thérèse Ursule Navarre qui céda la propriété à M. Alphonse de Perrache d'Ampus, en 1830.

Le 8 avril 1840, la propriété passa aux mains de M. François Roujon. Il conserva le domaine une vingtaine d'années.

Le 6 novembre 1868, M. François Roujon, propriétaire du domaine La Navarre, en fait don à M. l'abbé Vincent par devant M<sup>e</sup> André Fournier, notaire à Toulon. Dans les conditions de l'acte, en quatrième page et au numéro 4, on lit : « ... d'établir à ses frais et dans le délai d'une année, sur ledit domaine faisant l'objet de la présente donation, un orphelinat agricole semblable à celui que ledit M. Vincent dirige actuellement au lieu-dit Saint-Cyr... » : suivent ensuite diverses conditions en faveur de M. Roujon devant résider sur le domaine et, en page 6, troisième paragraphe : « ... étant ici, de plus, formellement convenu entre le donateur et le donataire que, malgré leur désir mutuel de voir un orphelinat exister à perpétuité sur ledit domaine de La Navarre, faisant l'objet de la présente donation, cette libéralité ne serait pas résolue et ne pourrait être attaquée ou recherchée par qui que ce soit, si, contre toute attente, cet orphelinat ne pouvait continuer d'exister pour une cause quelconque, à la condition que ledit domaine de La Navarre serait affecté à un autre établissement ayant un but de charité et de bienfaisance publique. »

« Et que, dans le cas où ledit domaine ne recevrait pas cette affectation après un délai de deux années, il deviendrait la propriété de l'hospice civil d'Hyères et non de celui qui pourrait être établi au lieu-dit La Crau, avec toutes les augmentations, améliorations et constructions qui auraient été successivement faites sur ledit domaine de La Navarre, et par qui que ce soit, sans que ledit M. Vincent, donataire, ses successeurs, ayant droit et ayant cause, puissent réclamer une indemnité quelconque à raison desdites augmentations, améliorations et constructions. »







*La Navarre en 1879 telle que la trouva Saint Jean Bosco à sa première venue*

Il y a donc un objet précis : « orphelinat agricole ou un établissement ayant un but de charité et de bienfaisance publique », avec moyen de le faire vivre : « les ressources du domaine » jugées importantes puisque M. Roujon, de son vivant, en recevait une certaine partie pour vivre, l'établissement étant fondé et fonctionnant.

L'abbé Vincent s'établit donc à La Navarre avec quelques orphelins de la région. Il s'adjoignit pour collaborateurs un autre prêtre et deux religieuses tertiaires de Saint-François : sœur Annonciation, décédée à Toulon en 1906, et sœur Marie-Charles qui demeura à La Navarre jusqu'à sa mort en 1917.

En 1865 M. l'abbé Vincent reçut de M. Roujon une somme importante dont il devait consacrer une partie à ses œuvres et l'autre à l'église de Sauvebonne. Grâce à ces nouvelles ressources, il aménagea son orphelinat agricole de Saint-Cyr. Cette fondation l'attacha beaucoup et l'obligea à résider définitivement à Saint-Cyr, lui faisant par trop délaisser La Navarre, déjà affectée par le décès de M. Roujon en 1870.

Cette œuvre eut à souffrir de cette direction à distance. L'abbé Vincent la confia aux religieux trinitaires de Cerfroid, mais ceux-ci, faute de personnel, ne purent s'y maintenir. Il fit alors appel à deux prêtres du clergé séculier : M. l'abbé Constant et son neveu, M. l'abbé Dufau, de Nice. Mais ni l'un, ni l'autre, n'étaient préparés à ce ministère. Le désordre ne fit que progresser dans un établissement qui manquait de direction. Peu à peu les difficultés financières augmentèrent et l'abbé Vincent qui avait contracté des dettes à Saint-Cyr ne put faire face à ses obligations ; âgé, il ne se déplaçait presque plus.



Aussi, M<sup>gr</sup> Terris, évêque de Fréjus et de Toulon, plein de charité apostolique pour les orphelins, prit lui-même l'affaire en mains. Il mit l'abbé Vincent en demeure de céder la maison à une société civile et de confier la direction de l'Œuvre à Don Bosco auquel il avait écrit en juillet 1877 et dont il avait reçu une réponse positive. Dès juillet 1878, Don Bosco envoya l'abbé Perrot, premier directeur salésien, et l'abbé Giordano. Et les 16 et 17 juin 1879, suivant acte passé devant M<sup>e</sup> Alfred Reynaud, notaire à Marseille, M. l'abbé Vincent fait apport du domaine à la société Beaujour. Second départ de l'Œuvre, difficile. A l'arrivée des Salésiens il n'y avait que 12 garçons dans une maison de maître délabrée et une ferme en ruines, la belle campagne abandonnée, ne produisait pas grand-chose. Don Bosco dut venir plusieurs fois en personne, il prêcha, visita les grandes familles qui répondirent avec largesse à son appel. En octobre 1879 il y aura 50 garçons. On construisit le bâtiment central actuel : en 1888 une centaine de jeunes anime la nouvelle maison. Au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ils seront 140 et le domaine remis en valeur.

Suivant la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, la société Beaujour a été reconnue, le 4 avril 1902, personne interposée d'une congrégation non autorisée et dissoute ; la cour d'appel de Nîmes le 20 décembre 1909, confirmera un premier jugement du tribunal civil de Marseille du 16 juillet 1904.

Le domaine, mis une première fois en vente le 5 juillet 1914, n'a pas été adjugé faute d'enchères. Il a été acquis le 19 juin 1922 par M. Justinien Moutte, suivant l'adjudication à l'audience des criées du tribunal civil de Toulon en présence de M<sup>e</sup> Maurel, avoué près ledit tribunal.

A la suite du cahier des charges, il a été fait, à la date du 8 juin 1922, par M<sup>e</sup> Ortigue, avoué près du tribunal de Toulon, au nom de M. Moulis, maire de la commune de Hyères, agissant comme président-né du conseil d'administration des hospices civils de ladite commune, rappel de la clause de M. Roujon spécifiant que le domaine de La Navarre deviendrait propriété desdits hospices au cas où un « établissement ayant un but de charité et de bienfaisance publique cesserait d'exister sur le domaine de La Navarre, après un délai de deux années ».

Enfin, le 19 octobre 1935, par devant M<sup>e</sup> Antoine Couret, notaire à Toulon, la Société immobilière internationale, acquérait le domaine de La Navarre de M. Justinien Moutte. Dans l'acte il est rappelé les clauses de la donation de M. Roujon à l'abbé Vincent au paragraphe : « Origine de propriété », de plus, dans « Charges et conditions » au numéro 2, paragraphe 2, on lit : « A cet égard les vendeurs déclarent que, personnellement, ils n'ont créé ni laissé acquérir aucune servitude sur l'immeuble vendu et, qu'à leur connaissance, il n'en existe pas d'autre que celle pouvant résulter de l'obligation perpétuelle dont il a été parlé ci-dessus. »

Depuis 1862, année de la donation, les hospices civils d'Hyères n'ont pas eu prétexte à faire valoir leurs droits sur le domaine de La Navarre. En effet, de notoriété publique, de cette époque à nos jours compris, l'Œuvre s'est développée au point d'avoir 200 garçons internes : le domaine est mis en valeur et sert, par ses ressources, à assurer une part importante de la bienfaisance dont la maison a besoin pour boucler son budget.



Et les enfants ? Les Salésiens, chassés en tant que religieux, partirent le 7 septembre 1903 à Sampierdarena, près de Gênes. Ils emmenèrent avec eux une cinquantaine d'enfants, les plus abandonnés ; il ne resta à La Navarre que deux Salésiens, sécularisés grâce à M<sup>gr</sup> Arnaud, évêque du diocèse, cinq religieuses, également sécularisées, et une vingtaine d'enfants. M. le chanoine Thomas assurait officiellement la direction depuis un an. Les garçons suivirent les classes à Sauvebonne. Année calme jusqu'au 5 août 1904 où arrive l'ordre de quitter la maison dans les 24 heures. Ce ne fut qu'une alerte. La maison continue son petit train de vie dans le plus grand calme. Il est à noter que seule la nue-propriété sera mise en vente : tout ce qui servait à l'Œuvre et à l'exploitation du domaine n'a pas été touché, comme s'il y avait deux personnes morales, l'une propriétaire et visée par la loi et l'autre s'occupant de l'Œuvre, que l'on laisse s'occuper des enfants.

Aussi, lentement, avec discrétion, les Salésiens reviennent, reprennent les classes. Evidemment la guerre freine les activités tant scolaires que domaniales en raison des départs sur le front. Il faut attendre 1922 : tout s'étant calmé et la maison ayant trouvé une certaine sécurité, de nouveau, les effectifs remontent au fur et à mesure que les locaux sont remis en état. Entre 1914 et 1928, le nombre d'enfants variera entre 20 et 120, connaissant une pointe en 1925 en raison des orphelins de guerre. Puis, régulièrement, l'Œuvre s'impose, grandit. A la veille de la dernière guerre elle tourne à plein : 210 internes. Brève interruption en 1944, elle est réquisitionnée dès janvier comme hôpital militaire-annexe par l'occupant. En octobre de la même année, c'est un autre départ et la remontée s'effectue.

Maintenant, elle a retrouvé son rythme de croisière : le nombre d'enfants correspondant aux possibilités réelles de l'internat, tant au point de vue sécurité qu'au point de vue encadrement valable.

La pension est modique, modulée encore suivant les ressources de la famille. L'apport important du domaine, celui de la communauté religieuse assurant entièrement l'internat et la scolarité des plus défavorisés, enfin celui de nombreux amis par leur dévouement ou leurs dons, permettent d'équilibrer le budget et d'assurer les aménagements nécessaires pour le meilleur épanouissement des enfants actuellement.

Voici, depuis les origines, la liste des responsables de l'Œuvre :

|                        |             |          |
|------------------------|-------------|----------|
| Abbé Vincent           | 1862 - 1878 | diocèse  |
| Abbé Perrot Pierre     | 1878 - 1898 | salésien |
| Abbé Tomasi Georges    | 1898 - 1902 | »        |
| Chanoine Thomas Léonce | 1902 - 1905 | diocèse  |
| Abbé Prandi Laurent    | 1905 - 1919 | salésien |
| Abbé Siméoni Vincent   | 1919 - 1925 | »        |
| Abbé Selle Samuel      | 1925 - 1930 | »        |
| Abbé Arribat Auguste   | 1930 - 1933 | »        |
| Abbé Amielh Hubert     | 1933 - 1945 | »        |
| Abbé Hawthorn Edouard  | 1945 - 1950 | »        |
| Abbé Phalippou Emile   | 1950 - 1958 | »        |
| Abbé Amielh Hubert     | 1958 - 1959 | »        |
| Abbé Tenegal Aimé      | 1959 - 1965 | »        |
| Abbé Gauthier Raymond  | 1965 - 1972 | »        |
| Abbé Bouchet André     | 1972 -      | »        |

La liste des élèves est gardée aux archives de l'Œuvre et peut être fournie à la demande des ayants droit.



## ASPECT ACTUEL DE L'ŒUVRE

Quelle est à ce jour, la situation de cette Œuvre ayant fait face durant un siècle à ces épreuves, forte de la générosité d'un homme de bien et de l'impulsion puissante d'un saint ?

L'association non déclarée « Institution Saint-Joseph de La Navarre » s'intitulait avant 1922 : « Orphelinat agricole de La Navarre », puis : « Orphelinat Saint-Joseph de La Navarre » et, le plus communément, dans la majorité des actes : « Orphelinat de La Navarre ».

L'association La Navarre, déclarée le 24 janvier 1974, est devenue : « Fondation La Navarre » par décret ministériel du 29 novembre 1977 portant reconnaissance d'une fondation comme établissement d'utilité publique : *Journal Officiel* n° 203 / C du 6 décembre 1977.

C'est un beau couronnement pour l'Œuvre dont le double but est ainsi officiellement consacré « selon l'esprit de famille de Don Bosco et selon les directives des ministères compétents » (article premier des statuts) « les enfants et les pères âgés ou malade ».

I. — Plus de 200 garçons, tous internes, sont répartis en huit classes. Pour les primaires : une huitième (CM 1), deux septièmes (CM 2). Pour les secondaires : trois sixièmes, deux cinquièmes.

En très grande partie d'origine modeste, ils peuvent s'épanouir, reprendre haleine dans ce cadre de verdure calme, dans une ambiance familiale, la vie actuelle reste encore dure pour beaucoup d'enfants.

II. — Ancien professeurs, éducateurs, et autres bénévoles pris en charge par l'Œuvre en raison de leur indigence.

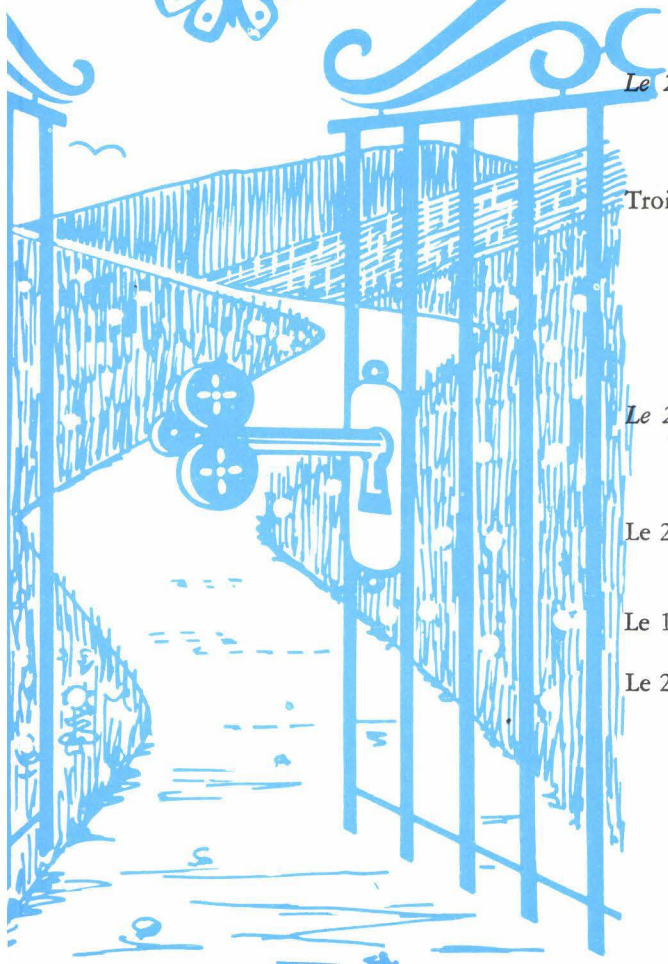
Un étage séparé du reste de l'établissement leur a été réservé.

Ces deux activités sont complémentaires. De fait, ces anciens éducateurs, présentement six, s'intéressent aux enfants qui ont été toute leur vie. Plusieurs d'entre eux rendent encore quelques services, dont le plus grand est leur présence. A la récréation suivant le repas de midi, ils sont au milieu des enfants : ils écoutent, parlent, consolent, racontent des histoires. Pour les plus petits ils sont une sécurité, celle du bon grand-père si près de l'âme enfantine. Que de petits drames intimes sont ainsi apaisés. Ils sont un élément de la famille, de cet esprit voulu par Don Bosco lui-même qui, orphelin très jeune, eut le souci de recréer pour les enfants de ses établissements l'ambiance familiale.

La présence des éducateurs au milieu des jeunes est la base du système préventif : aimer, se faire aimer et obtenir ainsi beaucoup des enfants dont on a la charge. Voilà le but, l'esprit de La Navarre pour ces jeunes dont l'internat est le dernier recours pour de multiples raisons.



# PREMIERE VISITE DE DON BOSCO A LA NAVARRE



Le 29 janvier 1879, accompagné de Don Ronchail, Don Bosco quitte Marseille pour Saint-Cyr et La Navarre.

Le 30 janvier il visite à Toulon une « maîtrise » que l'on voulait confier aux Salésiens... Le soir il prend le train pour Hyères alors qu'il était attendu à La Crau. Il fait à pied, avec sa valise, les vingt minutes de marche qui séparent la gare du centre ville où il est reçu chez le comte de Boutigny, après une heure de marche dans la boue.

Le lendemain 31 janvier 1879, visite à La Navarre qui lui permet de connaître les conditions matérielles et morales de l'établissement. Il remarquera la fertilité du terrain... Fallait-il louer les terres ou les exploiter en y installant une école agricole ? Héritage peu enviable : il apprit des « horreurs » sur la moralité des précédents responsables. Il y avait déjà une cinquantaine de personnes dont une dizaine parlaient clairement de vocation sacerdotale.

(MEMOIRE XIV<sup>e</sup> VOLUME P. 31 A 35).



Le 16 janvier 1880, Don Bosco quitte Nice avec Don Ronchail pour se rendre à Fréjus auprès de l'évêque, M<sup>sr</sup> Terris, avec qui il dîne. L'après-midi il arrive à Hyères où l'attendent Don Perrot et M. de Boutigny qui lui offre l'hospitalité pour trois jours.

Le dimanche 18 janvier, il célèbre la messe dans l'église paroissiale à l'autel de Notre-Dame-de-Lourdes. Les enfants de La Navarre vinrent l'escorter pour la grand-messe ; ils exécutèrent la *messe de Saint-Louis*, de Don Cagliero. Aux vêpres, ils chantèrent le *Dixit* et le *Magnificat* de Don Cagliero. Sermon par l'abbé Isnard, vicaire de Solliès-Pont, zélé coopérateur. Quête pour La Navarre.

Le 19 janvier il part pour Toulon et Marseille. A son retour, 8-10 février, il visita Saint-Cyr et La Navarre dans la première semaine de février, accompagné de Don Cagliero, retour d'Espagne. Puis retour à Marseille. (MEMOIRE VOLUME XIV<sup>e</sup> P. 402-404 ET 422).



Le 28 février 1881, il visite La Navarre ; le moindre recoin est occupé et combien de demandes il faut refuser ! Il décide la construction d'un bâtiment pour au moins 300 internes, fait venir un architecte de Toulon, trace avec lui les lignes générales.

Trois mois plus tard, Don Perrot lui porte le projet à Turin. Don Bosco le fait examiner par Don Sala et deux architectes de Turin. Le 26 juin il l'approuve après y avoir apporté lui-même quelques modifications. Les travaux débutèrent le 16 décembre.

(MEMOIRE VOLUME XV<sup>e</sup> P. 64).



Le 21 février 1882, il est à Toulon. Le 23 il prêche à la cathédrale. L'après-midi, conférence aux coopératrices en faveur de La Navarre. Puis il se rend à Hyères et célèbre la messe du dimanche à Saint-Louis, en faisant la quête pour La Navarre.

Le 27 février il est à La Navarre où il est rejoint par Don Albera venu l'aider pour le courrier et les visites. Don Bosco est assailli de toutes parts au point que l'on craint pour sa santé.

Le 1<sup>er</sup> mars, bénédiction de la pierre angulaire « devant une telle foule qu'on se croirait à Marseille ou à Toulon et non dans ce désert ! ».

Le 2 mars, conférence à Sauvebonne. Au cours du repas il obtient des coopérateurs de la vallée qu'ils financent la couverture du bâtiment de La Navarre.

(MEMOIRE XV<sup>e</sup> VOLUME P. 502-503)







*Extrait de la conférence  
de Don Bosco  
à l'oratoire St-Léon de Marseille,  
29 mars 1883.*

## JUIN 1883

« De Nice je me rendais à La Navarre, près de Toulon. Là, comme vous le connaissez déjà, nous avons recueilli les orphelins abandonnés de la campagne ; c'est une colonie agricole, qui a donné déjà de bons fruits, et qui se prépare à en donner de meilleurs. L'année passée il y existait encore une vieille maison menaçant ruine. Il fallait une prompte réparation ; les moyens manquaient ; cependant confiant en Dieu nous avons béni la première pierre d'une nouvelle et grande bâtisse, capable d'abriter plus de cent cinquante jeunes gens. Aujourd'hui elle est terminée ; ceux qui, comme moi, connaissant l'état de cette maison, ont vu l'année dernière ce qu'il y avait, et voient cette année ce qu'il y a, ne peuvent ne pas en être émerveillés, et bénir le Seigneur, qui nous a si visiblement protégés... »



*Nouvelles des maisons de France.*

## AVRIL 1884

« A La Navarre, près de Toulon, notre orphelinat agricole a complètement changé de face. Les terres abandonnées depuis longtemps ont été minutieusement purgées du chiendent et autres mauvaises herbes qui s'y étaient multipliées à loisir sous la précédente administration. Le sol, profondément défoncé, grâce à l'aide obligeante des propriétaires voisins, a reçu, sur une large étendue, des plantations de vignes, dont plusieurs se trouvent en plein rapport ; d'autres grandissent encore et produiront à leur tour. Le travail de mise en valeur se continue. Mais aussi, tout en s'occupant des terres, on n'a rien négligé pour le logement confortable du plus grand nombre possible d'orphelins ; un plan d'ensemble a été fait pour une maison capable de contenir trois cents enfants et toute la direction. La moitié de cet édifice est déjà habitée ; le second tiers, où se trouve la chapelle, s'achève en ce moment ; et l'on espère que Don Bosco, pourra, dans quelques jours, bénir et inaugurer cette vaste chapelle sous le vocable de Notre-Dame-Auxiliatrice. Au fond du chœur, derrière le maître-autel, les fidèles pourront vénérer un grand tableau, reproduction exacte de la Vierge Miraculeuse du Sanctuaire de Turin, sans en être cependant la copie. Cette toile, est l'œuvre d'un peintre distingué, ancien élève de Don Bosco.

La générosité toute exceptionnelle de deux époux charitables a fait les frais de ces constructions. Bien d'autres personnes aussi sont venues de diverses manières en aide à cet intéressant orphelinat... »

EXTRAITS  
EXTRAITS DU E







*Bénédiction de la Chapelle  
racontée par Don Pettot,  
premier directeur salésien.*

**MAI 1884**

*La Navarre, le 2 avril 1884.*

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le 27 mars dernier notre orphelinat était en fête ; il s'agissait de bénir et d'ouvrir au Culte un petit sanctuaire élevé en l'honneur de Notre-Dame-Auxiliatrice la grande bienfaitrice des maisons salésiennes. On attendait, pour accomplir cette touchante cérémonie, notre très cher et très vénéré père Don Bosco, accompagné de nos insignes bienfaiteurs, Monsieur le Comte et Madame la Comtesse Colle. Monsieur le vicaire général de Terris voulait bien venir aussi rehausser notre fête par sa présence et donner un témoignage public de sa grande sympathie pour notre œuvre. Dans son humilité il n'a voulu accepter que le rôle d'assistant qui lui revenait de droit.

Bien que la bénédiction n'eut été annoncée que pour 1 h. 30 de l'après midi, les visiteurs commencèrent à arriver à 6 heures du matin ; à 8 heures le nombre des premiers venus, augmenté de celui de la plupart des zélatrices de l'œuvre à Toulon et d'autres personnes arrivées depuis, formait déjà une assistance considérable ; mais à 10 heures c'était une véritable foule qui couvrait la vaste cour et qui, le cœur ému, attendait avec une joie un peu impatiente l'arrivée de Don Bosco. A 10 h. 30 les sentinelles crièrent : « Le voilà, le voilà, c'est bien lui, oui c'est bien lui », et quelques minutes après, notre bien-aimé père descendait de voiture, au son de la fanfare de l'orphelinat, désireuse de faire connaître à Don Bosco les progrès qu'elle avait fait depuis qu'il n'était pas venu à La Navarre et l'amour qu'elle avait pour lui.

A ce moment la foule était si nombreuse et si avide d'approcher Don Bosco, de lui adresser un mot, de recevoir sa bénédiction et des médailles de Notre-Dame-Auxiliatrice, qu'il lui fallut trois quarts d'heure pour monter à sa chambre, trajet qu'on aurait pu faire en deux minutes.

La solennité devait encore recevoir un éclat plus imposant.

A Marseille, où l'on aime tant notre bon père, on avait organisé un pèlerinage et vers midi une cinquantaine de messieurs et de dames, arrivaient sur les terres de La Navarre. Je me borne à citer quelques noms : Monsieur Jules Rostand, président de la société Beaujour ; Monseigneur Guiol, chanoine, curé de Saint-Joseph ; Monsieur de Grouling, Madame veuve Jacques, etc. Si cela était pour Don Bosco et pour nous tous un surcroit de consolation, c'était aussi une peine ; il y avait là l'élite de nos bienfaiteurs et bienfaitrices ; nous aurions désiré les recevoir avec tous les égards qu'ils méritaient, et vu leur nombre considérable, nous avons à peine pu nous occuper un peu de tous et de chacun. J'ai la confiance que leur bienveillance a su nous compatir.

Nice devait aussi fournir son contingent pour venir glorifier Notre-Dame-Auxiliatrice. Monsieur le baron Héraud de Chateaufort et Monsieur le chevalier Levrot arrivèrent à 11 heures et daignèrent rester deux jours au milieu de nous.

BULLETIN SALESIEN





A 1 h. 45 commença la cérémonie. Don Bosco, accompagné d'un nombreux clergé parmi lequel il faut noter Monsieur le vicaire général de Terris, Monseigneur Guiol, Messieurs les curés doyens d'Hyères, de Cuers, de Solliès-Pont ; Messieurs les curés de La Crau, de Sauvebonne, de Sainte-Trophime à Marseille ; notre très cher inspecteur Don Albera, les directeurs de Nice et de Saint-Cyr, et Monsieur l'abbé Bouisson, directeur des coopérateurs Salésiens de Toulon, procédait à la bénédiction de la nouvelle église de Notre-Dame-Auxiliatrice. Inutile de vous dire que la nombreuse assistance se précipita dans le sanctuaire dès que les portes furent ouvertes pour bénir l'intérieur et que l'on eut grand-peine à frayer un petit passage autour des murs pour les bénir.

Après la bénédiction Don Bosco fit la conférence des coopérateurs, comme elle avait été annoncée. Après la conférence, pendant que nos musiciens chantaient le *Quasi arcus refulget Maria*, etc., Monsieur le curé doyen d'Hyères allait prendre le Saint Sacrement dans l'ancienne chapelle pour le mettre en possession de la nouvelle ; et le bon Jésus, par les mains de notre vénéré père, nous donnait sa première bénédiction dans le nouveau sanctuaire. Espérons qu'il daignera nous en donner encore un très grand nombre d'autres et toutes efficaces.

Le lendemain nous avons célébré la solennité de saint Joseph, patron de l'orphelinat. La messe de communion générale a commencé vers 7 h. 15. Elle était célébrée par Don Bosco. Les deux enfants de nos bienfaiteurs, Monsieur le Vicomte et la Vicomtesse de Villeneuve, Jeanne et Alexis, avaient le bonheur de recevoir pour la première fois le pain des anges. Un bon nombre de nos bienfaiteurs sont venus honorer cette deuxième journée de fête. Je ne vous citerai, outre Monsieur le Vicomte et la Vicomtesse de Villeneuve, que Monsieur et Madame Charles de Boutiny et Monsieur et Madame Raymond Aurran. A 10 heures il y eut grand-messe que j'ai eu la consolation de pouvoir chanter moi-même. Nos musiciens exécutèrent la messe de Marie Auxiliatrice de Don Cagliero. L'après-midi, à 14 h. 30, nous chantâmes les vêpres, à l'issue desquelles monsieur le vicaire général prononça un magnifique panégyrique de saint Joseph et donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, beaucoup de personnes à nommer, mais le temps me manque. J'espère pouvoir dans une autre lettre vous donner d'autres détails très intéressants.

Don Bosco nous a quittés le dimanche soir 30 mars.

Daignez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage de tout mon respect.

P. PERROT.







**VISITEURS DE MARQUE  
SUPÉRIEURS SALESIENS  
A LA NAVARRE**

Saint Jean Bosco en 1879, 80, 81, 82, 83, 84.

Sainte Marie Dominique Mazzarello, 1878, 1881.

Vénérable Don Rua, 1890, 1892 et plusieurs fois  
jusqu'en 1901.

Le Cardinal Cagliero en 1889.

Don Albéra Paul, Supérieur Général, en 1921.

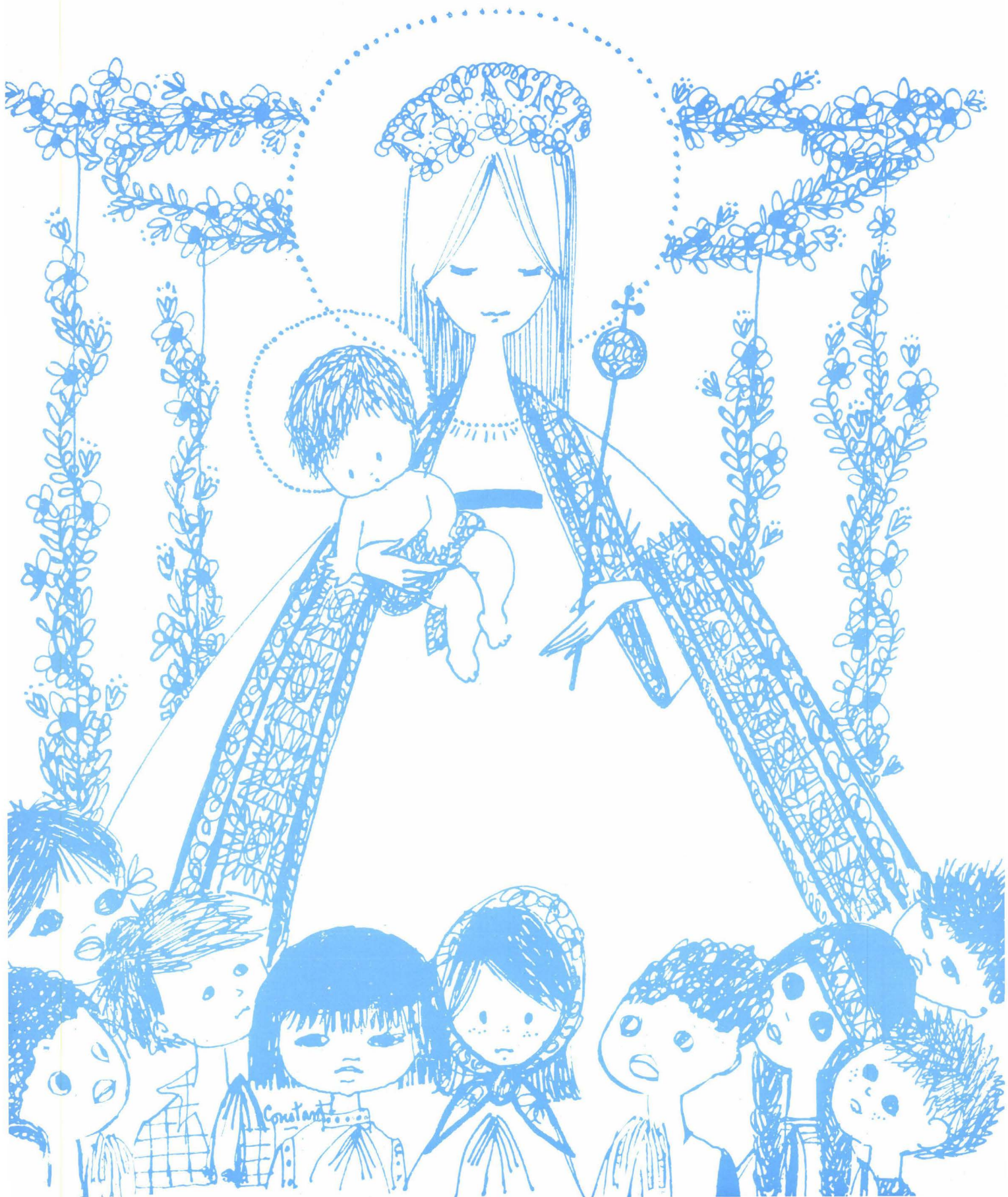
Don Ricaldone, Supérieur Général, en 1933.

Don Ziggjotti, Supérieur Général, en 1953.

Don Vigano, Supérieur Général, en 1979.

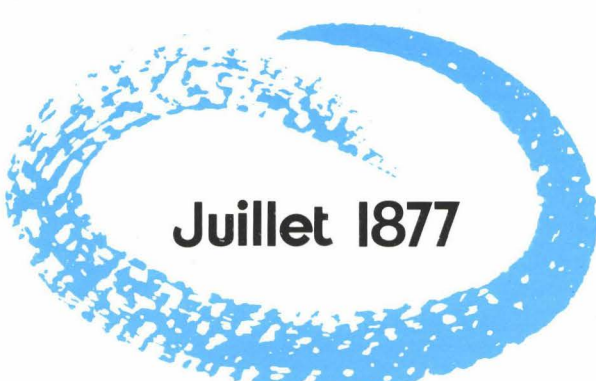


# Le Songe





# De Don Bosco



Juillet 1877

En 1876 le diocèse de Fréjus et Toulon était passé sous la houlette de M<sup>re</sup> Terris.

Ce fut lui-même qui, dans les derniers jours de juillet 1877, écrivit à Don Bosco pour lui demander d'accepter la direction de cette œuvre. Et la veille, Don Bosco avait vu, en rêve, La Navarre. Voici comment, dans sa maison de Lanzo, en septembre 1877, il raconta ce songe à ses fils :

« Dans mon rêve, dit-il, il me semblait être dans une région inconnue. En face de moi se dressait une maison de campagne ; la bâtisse était très modeste. J'entrai et je me trouvai dans une salle de ferme... Je regardai... Personne. Et je croyais la maison déserte quand, à mes oreilles, arriva la voix menue d'un enfant.

Je me précipitai dehors et je vis dans la cour un jeune garçon de dix à douze ans, pauvrement vêtu, près d'une femme qui semblait être une campagnarde de l'endroit.





L'enfant chantait en français :

*Le voici, l'ami vénéré ; le voici, ce père si tendre...*

Je restai cloué sur place ; l'enfant continua, chantant toujours :

*Voici venir mes compagnons ;  
Ils vont te dire ce qu'ils veulent.*

Et aussitôt, de derrière une haie bondit une multitude de petits garçons qui se dirigèrent vers la cour en chantant tous en chœur :

*Sois notre guide et notre père,  
Conduis-nous par les droits sentiers...*

Et ils firent un cercle autour de moi.

— Mais qui êtes-vous, leur demandai-je, et d'où venez-vous ?

Et tout le chœur de se mettre à chanter :

*Notre patrie, c'est celle de Marie.*

Sur ce, la dame prit par la main l'enfant qui avait chanté tout d'abord et, faisant signe à toute la bande de la suivre, elle se dirigea vers un second bâtiment. Se tournant vers moi : "Ces enfants sont tous à toi" prononça-t-elle.

— Mais, répliquai-je, comment ferai-je pour m'occuper de tant de monde ?

— Regarde, me dit-elle.

Je vis s'avancer une troupe très nombreuse d'autres jeunes gens sur lesquels elle étendit un grand voile qui les couvrit tous. Quand elle le retira, les jeunes gens étaient devenus autant de prêtres et d'abbés prêts à la besogne.

— Ils sont pour moi tous ces prêtres et ces abbés, dis-je ébahi ?

— Oui, pour toi si tu sais les former et te les attacher.

Et tout en parlant, la dame avait fait un signe. Enfants et jeunes gens se groupèrent et, en un chœur puissant, se mirent à chanter :

*Gloria, laus, honor et gratiarum actio Domino Deo sabaoth.  
Gloire, louange, honneur et action de grâces au Seigneur Dieu des armées.*

Et le chant fini, je m'éveillai. »



Voici la réponse que Don Bosco adressa à M<sup>gr</sup> Terris, en date du 3 août 1877 :

*Très Vénéré Monseigneur,*

*Je ne pouvais recevoir une lettre plus agréable que celle adressée ces jours par Votre Excellence. J'accepte les deux orphelinats que vous m'offrez : La Navarre et Saint-Cyr et je m'en remets à vous, en toute confiance, pour les démarches à faire. Pour que tout se règle au gré de vos désirs et pour que vous puissiez mieux être renseigné sur le but de notre congrégation, je vous envoie Monsieur l'abbé Joseph Ronchail, directeur du patronage Saint-Pierre, à Nice. Il a reçu pleins pouvoirs et pourra conclure avec vous tout ce que vous estimerez être le plus avantageux pour la plus grande gloire de Dieu...*

Quand tout fut conclu, Don Bosco envoya à La Navarre deux prêtres salésiens.







# L'esprit de Don Bosco

*C'est par la fidélité à l'esprit de Don Bosco que le Père Perrot a obtenu cette magnifique transformation progressive. A l'école de Don Bosco, il avait appris la façon de donner, de se donner. C'est bien là le premier chef-d'œuvre salésien, tant de fois renouvelé dans l'histoire de la Congrégation. La clef de la maison salésienne, la clef universelle, c'est l'amour, sa pédagogie est la pédagogie de la bonté. Tout dernièrement, un bienfaiteur soulignant l'efficacité de cette pédagogie faisait cette réflexion : « Autrefois l'entrée à La Navarre était presque une punition. Aujourd'hui c'est un privilège, il faut retenir sa place longtemps à l'avance... Heureux ceux qui sont admis°! »*

*Pour juger le chemin parcouru, il faut connaître l'esprit de Don Bosco. Pour assurer le succès de son éducation, le Père a trois secrets : son grand amour, son autorité paternelle, sa fine psychologie. Pensées personnelles, pensées hardies, sens pratique pour la conduite de ses garçons. Ce sont les trois chapitres de son système préventif ; trois leçons pour nous.*

*Son premier secret, sa grande force, c'est son amour. On ne fait rien de grand sans amour. Chez Don Bosco tout est grand, son cœur, sa vie, son œuvre. Il aime ses enfants ; il est tout à eux.*





*L'amour supprime les distances le père descend à ses enfants pour les élever à lui. Il partage leur vie, il prie avec eux, il joue, il travaille avec eux. Sa révolution s'affirme. Avant lui, autour de lui, on veut l'ordre d'abord, l'ordre avant tout, donc obéissance et discipline. Sa discipline à lui, c'est la confiance ; la confiance réciproque du maître et de l'élève, sans laquelle il ne se fera rien de bon. Cette confiance fait l'unité des esprits et des cœurs. C'est l'heureuse solution. Second secret : son autorité paternelle. Don Bosco a été proclamé « père et maître de jeunesse ». Il accepte toutes les responsabilités de son rôle et de sa mission. Il a les vues hautes et le sens pratique. Une large discrétion se manifeste dans le choix des moyens éducatifs. Tout lui sert ; il ne manque pas de mesure, mais il n'a rien de borné, rien d'étroit dans sa méthode. Il suit son monde dans une surveillance attentive et toujours paternelle. Il fait confiance à ses gars, mais il se méfie du diable qui rôde. Sa longue expérience lui dicte un optimisme apaisant, des relations joyeuses, une patience qui ne brise rien, qui prépare et sait attendre l'heure de Dieu. « Ne nous pressons pas, aimait-il à dire, nous n'avons pas de temps à perdre. »*

*Son troisième secret, c'est sa fine psychologie, cette science des âmes qui l'a placé parmi les fondateurs de spiritualité. Cette science découle chez lui d'un long apostolat, d'un sacerdoce mouvementé et elle s'amplifie des lumières de ses visions intérieures.*

*Pour la cause de Dieu, pour les âmes, Don Bosco apporte ses plans dictés par la Vierge. Au long de sa carrière, il a constaté que seul réussit l'apostolat à base d'amour. C'est bien son secret, sa méthode. Ses audaces sont justifiées : il est puissant réalisateur et le Ciel est avec lui. A ses succès apostoliques nous voyons plusieurs raisons. C'est d'abord autour de lui la grande misère des jeunes qui l'appelle. Il faut agir vite pour les sauver. Il leur ouvre ses bras, ils lui ouvrent leur cœur. Et voilà du beau travail pour les nouvelles équipes qu'il a formées. Sous ses ordres, elles ne demandent qu'à marcher. Et pour soutenir leur effort, il y a l'équipe du dehors, les coopérateurs prêts à donner leur précieux concours.*

*Energie de la parole et du geste, sérénité du regard, chez Don Bosco, tout vient du dedans ; tout part du cœur qui mène. Avec autorité, il prend position et il s'affirme ; aux puissantes qualités du chef, il joint les richesses, les tendresses du père. Il a confiance et il l'impose. C'est ce que nous présente le tableau en relief joliment buriné par Claudel : « J'aime ces épais cheveux frisés sur son front et cette impression qu'il donne de force et d'agilité. Partout où ce Don Bosco met la main, là on sent qu'il y a autorité et bonté et douceur à tous ces enfants sans père, sans mère qui sont à lui. Partout où il y a des enfants pauvres, abandonnés, c'est à lui. »*

R. P. HIPPOLYTE FAURE,  
ancien provincial.





**Pages d'amitié  
cueillies dans  
l'album de la vie  
de chaque jour.**





# CHRONIQUE

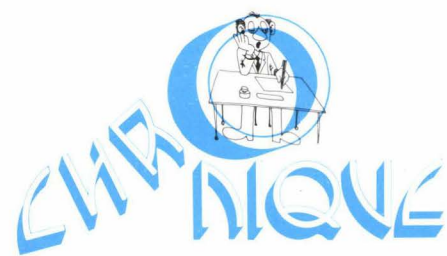
EXTRAITS

## LES SALESIENS A LA NAVARRE 1878-1903

Ces deux prêtres arrivèrent le 5 juillet 1878. Ils s'appelaient l'abbé Perrot, désigné comme directeur par Don Bosco, et l'abbé Giordano. Pour toutes ressources, ils avaient quelque menue monnaie en poche, du linge de rechange pour une fois, et la bénédiction de Don Bosco. Que trouvèrent-ils à La Navarre ? Un témoin de leur prise de possession, le marquis de Villeneuve-Trans, va nous le dire : « Quand les premiers Salésiens arrivèrent à La Navarre, ils ne trouvèrent comme habitation que la villa délabrée... et les bâtiments de la ferme dans un état plus misérable encore. Les locaux ne pouvaient pas abriter plus d'une vingtaine d'orphelins et ces enfants étaient bien négligés. Dans l'étable, il y avait quatre vaches, dont la maigreur rappelait celles du songe de Pharaon, et quelques moutons squelettiques. On manquait des instruments nécessaires pour l'exploitation agricole et les dettes étaient considérables. »

Don Perrot avoua plus tard que le découragement faillit le gagner plus d'une fois. Mais le Maître n'a-t-il pas dit aux siens : « Depuis que je vous ai envoyés en mission vous a-t-il manqué quelque chose ? »





Don Perrot se sentait envoyé par un homme de Dieu. Confiant, il se mit à l'œuvre... D'ailleurs la Providence, trois mois après, lui envoya de précieuses auxiliaires dans la personne de deux Filles de Marie Auxiliatrice ; deux autres devaient suivre quelques jours après... Bientôt l'immeuble devenait habitable et prêt à recevoir 50 élèves. Dès le mois de mai 1879 la communauté pouvait faire sa première sortie et se charger de l'exécution des chants religieux, à l'occasion d'un grand sermon de charité donné au profit de l'œuvre, dans l'église Saint-Louis, à Hyères.

De Turin, Don Bosco recommandait sa nouvelle œuvre aux bienfaiteurs de France ; les ressources arrivèrent peu à peu. On put songer déjà à construire des locaux plus vastes et on agrandit de suite la surface de terrain cultivable. Le passage de Don Bosco à Toulon, où il donna une conférence dans la cathédrale, en avril 1881, contribua puissamment à lancer l'œuvre. Trois mois après, de nombreuses demandes affluaient à La Navarre, mais faute de place, la plupart eurent une réponse négative. On se décida à faire les fondations du futur bâtiment. L'année suivante, le 25 février 1882, Don Bosco vint pour la première fois à La Navarre. Il en profita pour prêcher à Toulon et à Hyères où il recueillit des dons importants pour l'œuvre. Tandis que Don Perrot lui faisait visiter la maison et le domaine, il devançait ses explications, car il reconnaissait les lieux.

C'étaient bien ceux que la Vierge lui avait montrés en rêve, en 1877. Mais, sous la direction des Salésiens, la maison s'était considérablement améliorée ; les lourdes dettes étaient couvertes. Les Filles de Marie Auxiliatrice avaient le soin de la lingerie et de la cuisine, et la maison était bien tenue, les enfants avaient bénéficié de l'esprit de famille que les Salésiens introduisent dans toutes leurs œuvres.

Don Bosco bénit la première pierre du nouveau bâtiment le 27 février ; tous les amis et bienfaiteurs furent conviés à la fête. Le dîner fut servi par la comtesse Colle elle-même, aidée de sa femme de chambre, et, après le repas, la modeste fanfare qui en était à ses débuts, exécuta avec toute sa bonne volonté quelques morceaux très applaudis. Après ce concert, on se rendit en procession, de la chapelle provisoire à l'emplacement de la construction déjà commencée. Don Bosco procéda lui-même à la bénédiction de la pierre angulaire qui fut mise en place par le comte et la comtesse Colle, insignes bienfaiteurs de l'œuvre. Un procès-verbal de la cérémonie, signé de tous les assistants, fut lu par Don Bosco, enfermé dans une bouteille et enchâssé dans la pierre.

L'année suivante, le 6 mars 1883, La Navarre reçut une deuxième visite du saint. La réception fut solennelle : dans la nouvelle salle des fêtes, ce ne furent plus de timides essais, mais des notes éclatantes, puissantes et sûres qui l'accueillirent, lui prouvant que la bonne volonté des jeunes musiciens et les nouveaux instruments offerts par des bienfaiteurs avaient permis à la fanfare de faire de grands progrès. Don Bosco constata avec joie que ses chers Salésiens avaient déjà obtenu beaucoup de leurs élèves.

Le lendemain 7 mars, le bon père bénit la pierre angulaire de la chapelle actuelle devant une assistance de nombreux amis et bienfaiteurs. Quelques jours après, il se mettait en route pour ce fameux voyage de 1883 à Paris, où il rencontra tant de sympathie et de générosité.

Sa dernière visite à La Navarre date du 27 mars 1884. Ce jour-là il inaugura la nouvelle chapelle construite en un an et la dédia à Notre-Dame-Auxiliatrice, dont le grand tableau domine le maître-autel. La foule fut considérable.

Don Bosco venait de recevoir en France une sorte de consécration officielle de sa sainteté. Le clergé était venu en foule heureux d'avoir l'occasion de se rencontrer avec le saint. Autour de Don Bosco prirent place M. le vicaire



général Paul Terris, frère de Monseigneur et délégué par lui ; M. le chanoine Guiol, curé de Saint-Joseph à Marseille et M. le curé doyen d'Hyères, Don Albera, et de nombreux ecclésiastiques. Parmi les bienfaiteurs se trouvaient le comte et la comtesse Colle, le comte et la comtesse de Villeneuve, M. et M<sup>me</sup> Raymond Auran de Sancy, M. Vincent Levrot, de Nice, etc. La cérémonie se déroula dans la plus grande piété. Les assistants ne perdirent aucun des gestes de Don Bosco ; leurs yeux ne se détachaient pas de lui, si grande était leur vénération pour ce saint prêtre. Après la cérémonie, Don Bosco laissa parler son cœur pour dire merci à la Providence et à tous ceux qui en avaient été les fidèles instruments. Il donna ensuite le salut du Très Saint Sacrement, et, parmi les invités qui, ce jour-là, quittèrent à regret La Navarre, on entendit quelqu'un redire les paroles des disciples d'Emmaüs : « N'est-il pas vrai que notre cœur était tout de feu, tandis qu'il nous parlait ? » Le lendemain, 28 mars, le saint célébra la sainte messe à l'église de Sauvebonne où de nouveau s'étaient réunis les amis et bienfaiteurs de la vallée. Il donna la sainte communion aux deux enfants du comte et de la comtesse de Villeneuve.

Le 30 mars au soir, Don Bosco quittait La Navarre. Les adieux furent d'autant plus touchants que tous se rendaient compte que fort probablement c'était la dernière visite du père. Sa santé était déjà bien chancelante, mais comme il était heureux d'avoir trouvé dans cette maison le véritable esprit salésien. En effet, malgré son jeune âge, La Navarre avait déjà fourni plusieurs prêtres au diocèse et parmi ceux qui étaient devenus salésiens, se trouvait M<sup>gr</sup> Malan, évêque missionnaire qui a converti les Bororos et fait tant de bien au Matto-Grosso.

Don Bosco quitta La Navarre, mais non sans avoir dit son profond merci à tous les bienfaiteurs de cette maison, les Roujou, Colle, Sardou, de Villeneuve, Auran, Canat, de Bretteville, de Boutiny, de la Flèche, de Courson, Sagnier, Perrugues, Aumeran (de Collobrières), Laure, Rey de Sauvebonne, Moutte, Anezin, Rolland, Julien, Cabissol, et tant d'autres qui ont été pour La Navarre les instruments de la Providence.

De 1884 à la mort de Don Bosco, La Navarre, avec les bénédictions du saint, continue à prospérer. Le 31 janvier 1888, avec toute la grande famille salésienne en deuil, elle pleura le bon père.

En mars 1889, visite de M<sup>gr</sup> Gagliero, l'un des premiers enfants et des premiers religieux de Don Bosco. La Navarre l'accueillit solennellement comme elle l'aurait fait pour Don Bosco. Au mois de juillet, ce fut le tour de M<sup>gr</sup> Oury, successeur de M<sup>gr</sup> Terris, qui vint confirmer une trentaine d'enfants.

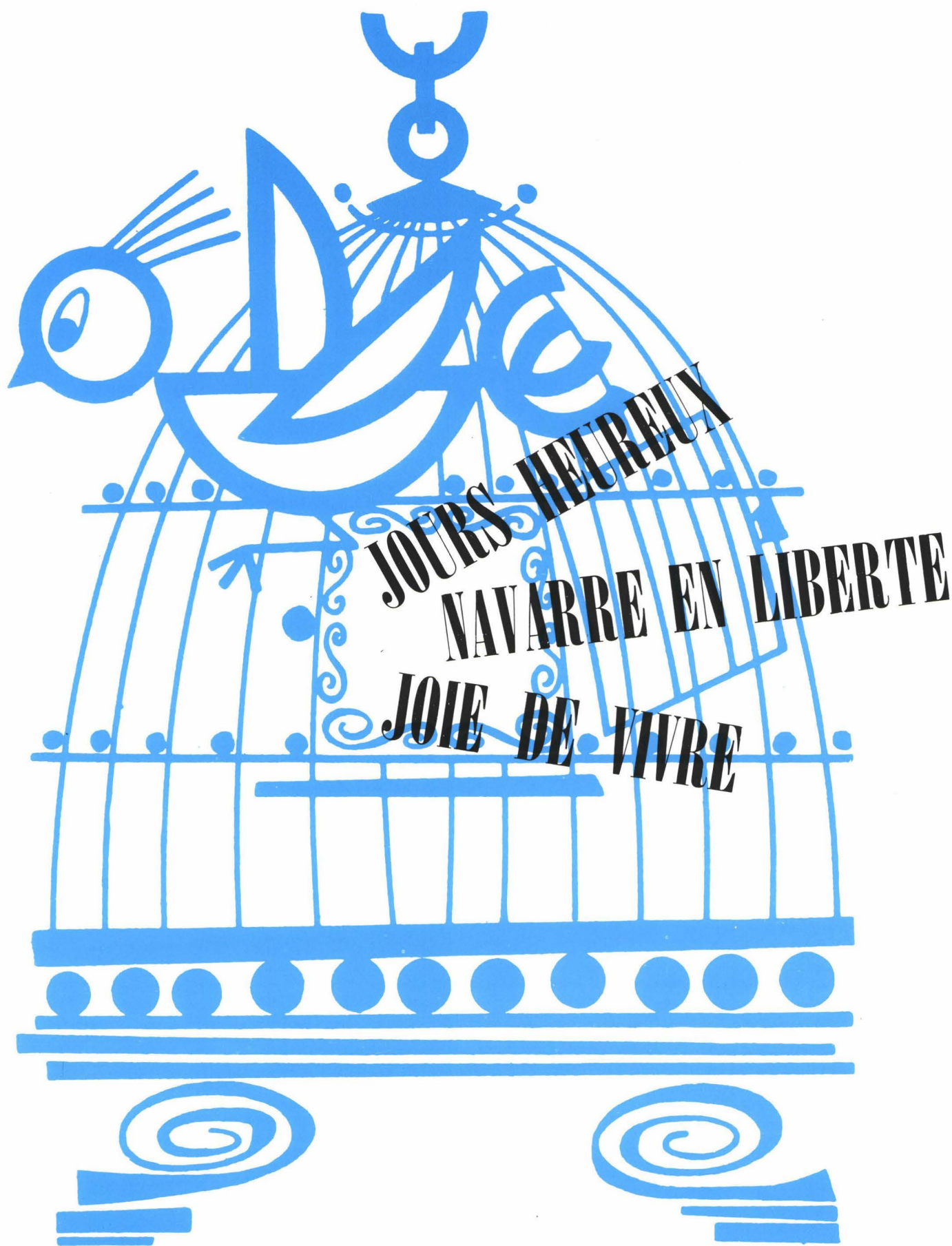
En février 1890, Don Rua qui avait hérité de Don Bosco, d'une grande affection pour La Navarre, nous fit sa première visite ; cette visite fut marquée par la bénédiction de la première pierre du grand pont de 24 mètres de long, jeté sur le Real Martin et destiné à faciliter l'accès de La Navarre.

Dans une deuxième visite, le 24 mars 1892, Don Rua inaugura lui-même solennellement ce pont métallique que Don Perrot avait pu construire grâce au droit de passage gracieusement accordé aux Salésiens par la famille Raymond Auran. Le lendemain, 25 mars, Don Rua présida la fête de l'Annonciation et bénit la statue monumentale de saint Joseph, patron de l'orphelinat, offerte par la famille Aubert de La Castille.

De 1892 à 1898, Don Perrot continua à donner une vive impulsion à la maison : l'école secondaire comptait plus de 100 élèves, et le groupe des 40 apprentis se partageait entre les divers ateliers de menuiserie, cordonnerie, tailleur, et les travaux de la campagne.

En 1898, Don Perrot fut nommé inspecteur des maisons du midi de la France. Après vingt ans d'un labeur magnifique, il quitta La Navarre dont la direction échut à Don Tomatis. Celui-ci continua l'œuvre de Don Perrot jusqu'au jour où la maison dut subir l'épreuve de la persécution.





**JOURS HEUREUX**

**NAVARRE EN LIBERTE**

**JOIE DE VIVRE**



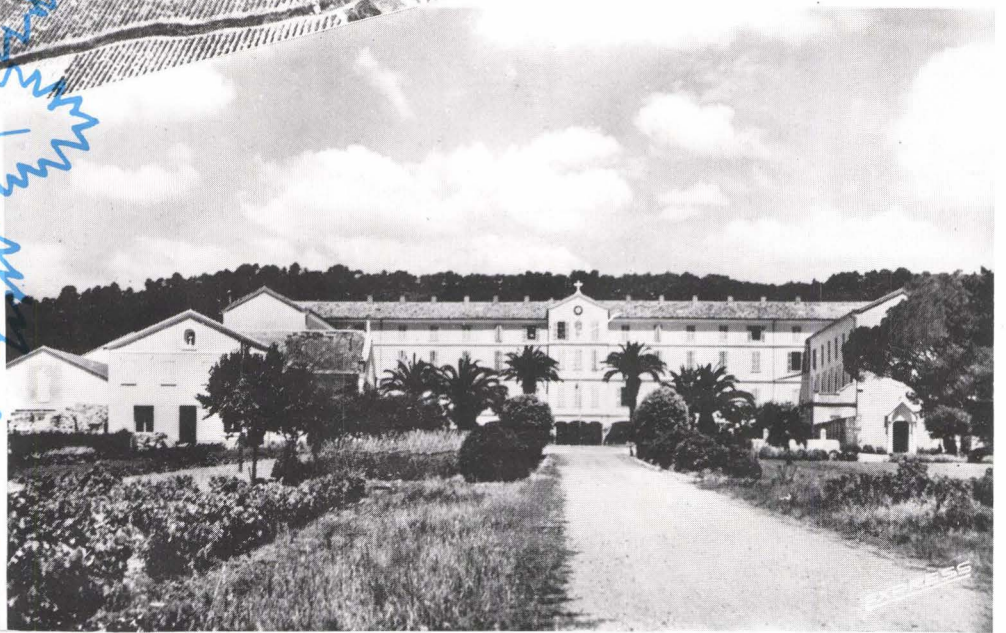
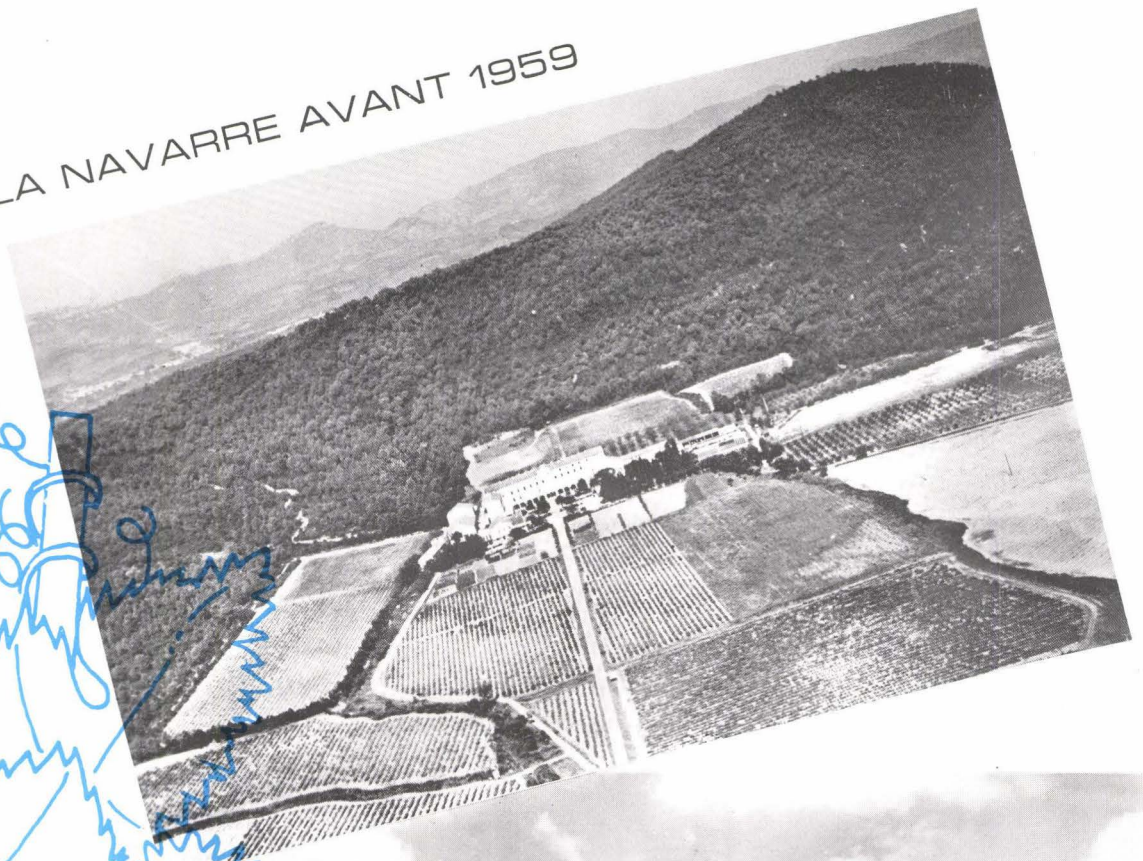
Lors de sa visite du 27-30 mars 1884, Don Bosco décrivait ainsi La Navarre :  
*Elle est nichée au creux d'un ample demi-cercle de collines couvertes de pins et de chênes-lièges entourant une plaine bordée par la rivière ; au flanc des coteaux mûrissent les vignes : sur le plat, champs et prairies alternent. Derrière la maison un jardin voisine un potager. Au fond des milliers d'oliviers...*

LA NAVARRE AVANT 1959





LA NAVARRE AVANT 1959

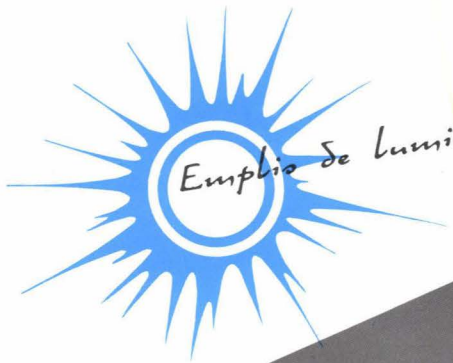
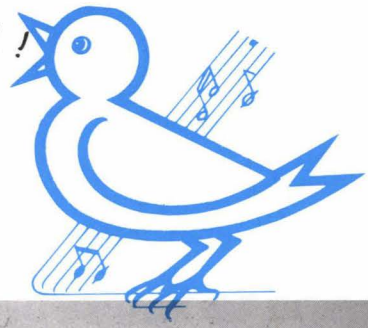


L'arc-en-ciel d'hier  
irise les orages d'aujourd'hui

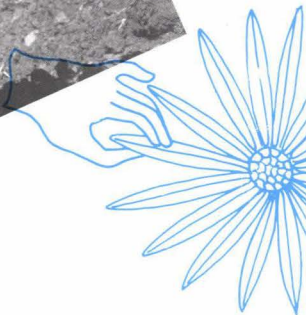




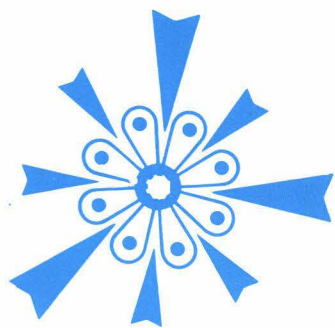
*Eclate de joie sous le soleil !*



*Emplis de lumière tout le ciel !*

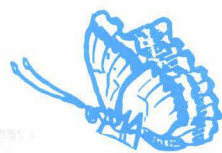
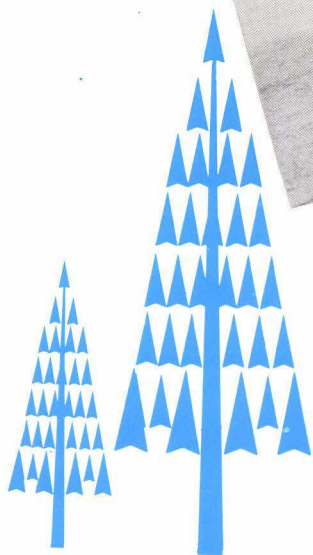






*Et chante ta joie sous le soleil*

*Ta joie S'enfant Se Dieu*



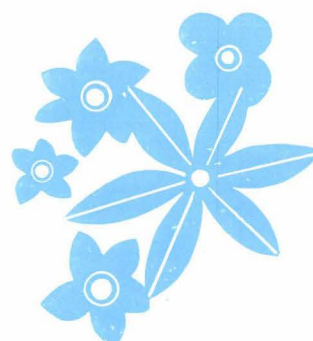


Soyez joyeux !

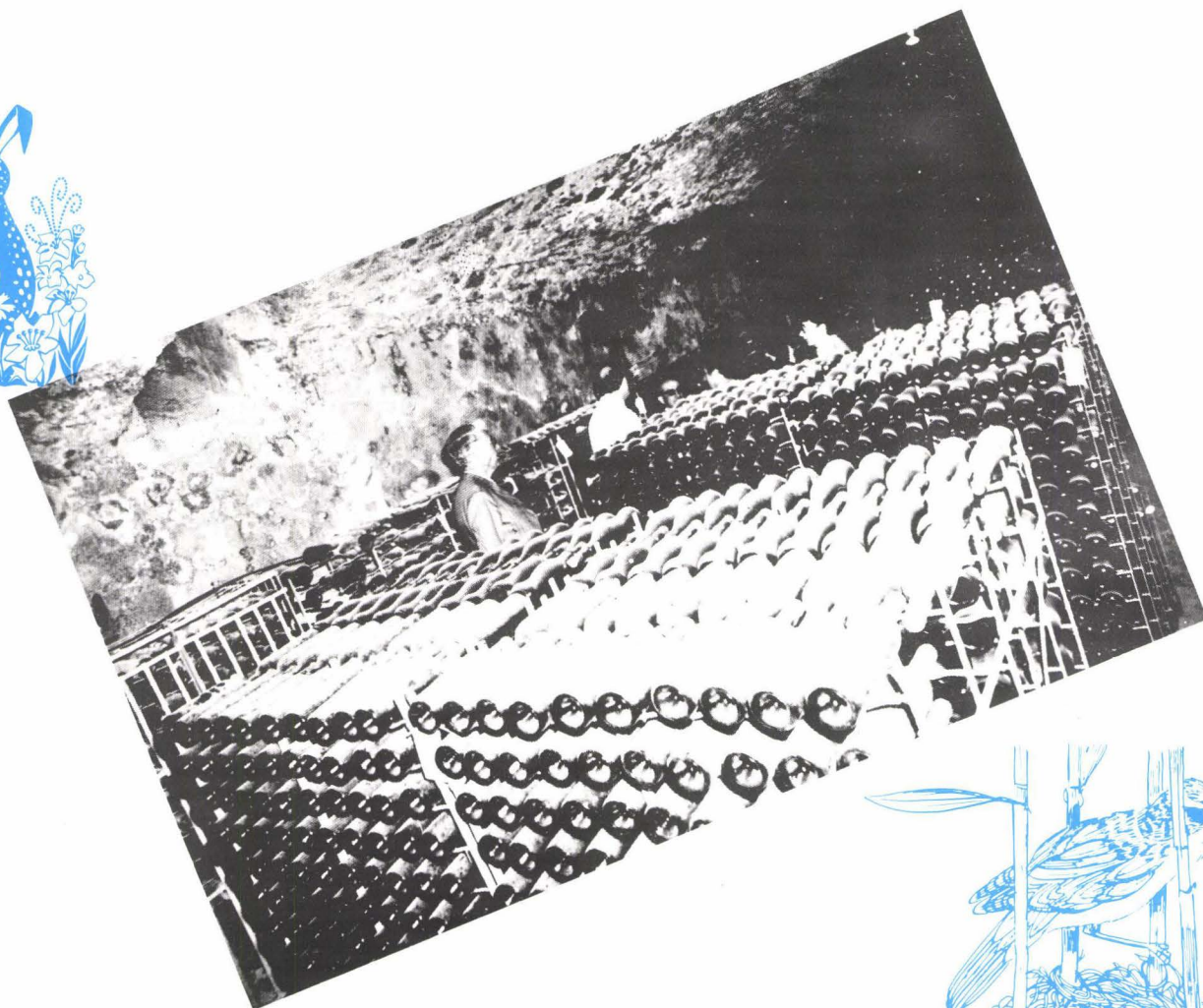
Saint Jean Bosco



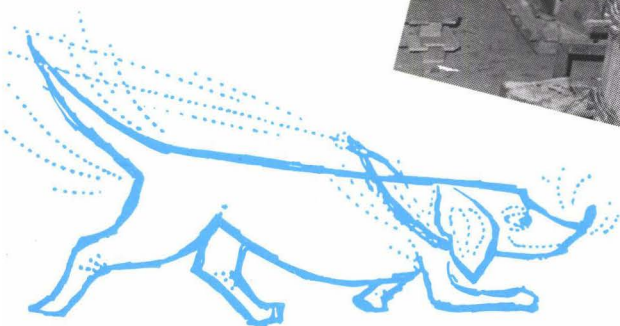
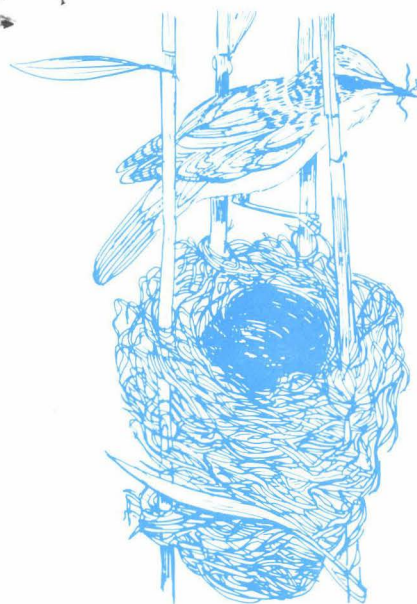
Le plein jour dans les yeux,  
Le cœur dans les dents,  
Les mains tendues  
Vers des rêves qui flamboient...



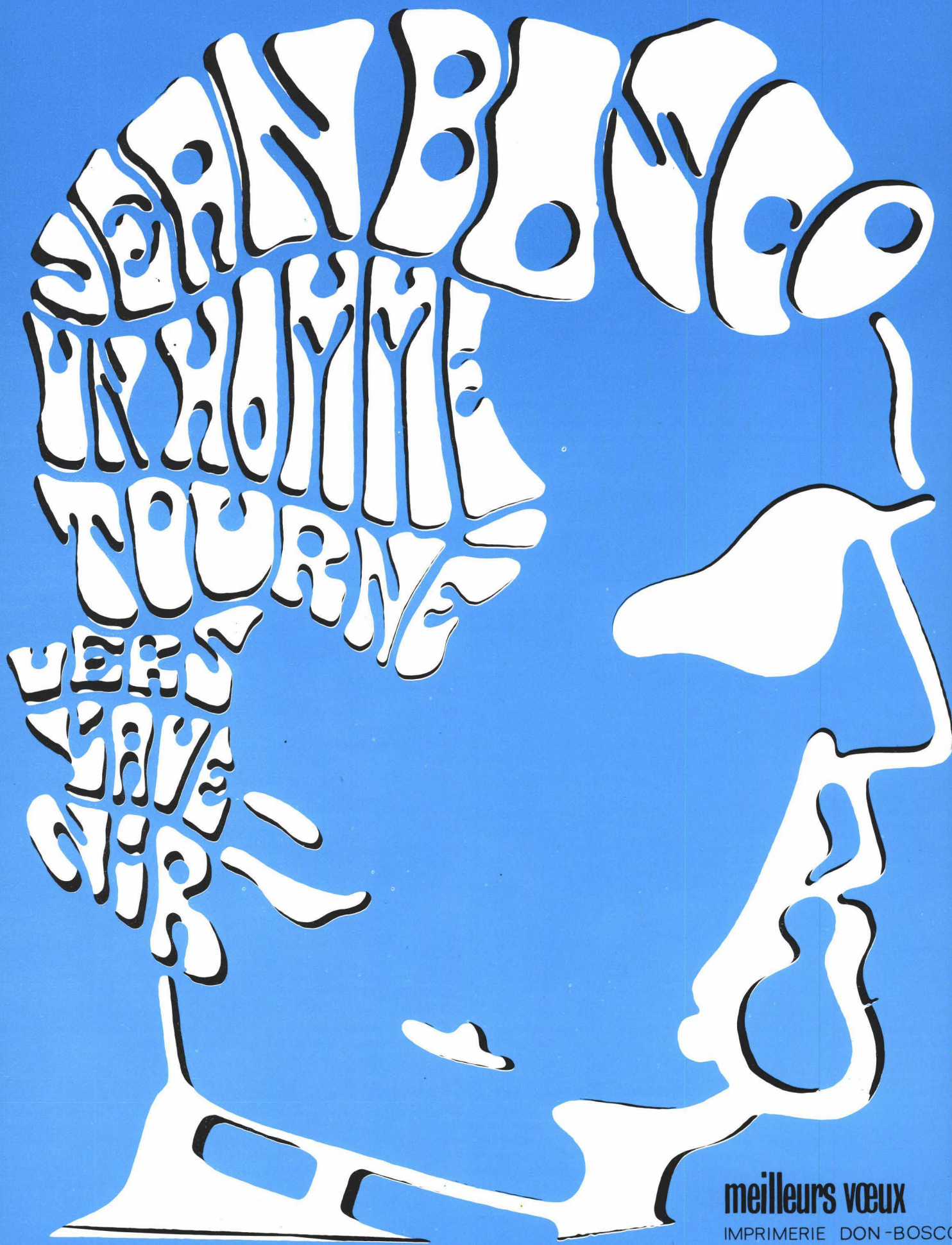




Le bonheur de l'enfant est celui de la rose  
qui fait ses perles d'un peu d'eau







**meilleurs vœux**

IMPRIMERIE DON-BOSCO  
NICE









## FONDATION LA NAVARRE

Reconnue d'utilité publique le 29 novembre 1977  
« Journal Officiel » du 6 décembre 1977

ŒUVRE DE SAINT JEAN BOSCO  
DOMAINE LA NAVARRE

☎ (94) 66.73.10

83260 LA CRAU